

Témoignages : êtes-vous satisfaites de votre vie sexuelle ?

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: Article

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **89 (2001)**

Heft 1448

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282175>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Parties intimes

En bas, ça parle

Thérèse Moreau

Les Monologues du Vagin sont plus sur les scènes romandes et c'est bien dommage. A celles et ceux qui n'ont pas vu le spectacle, il reste le texte d'Eve Ensler¹. Cet autrice interprète dit et redit son texte sur les scènes des Etats-Unis depuis trois ans et c'est ainsi qu'on apprend qu'à Pittsburgh on adore les vagins (p. 95). Eve Ensler a basé son livre et ses spectacles sur des interviews qu'elle a eues avec quelque deux cents femmes de tout âge, de toute condition, de toute couleur et de toute préférence sexuelle. Toutes ces femmes lui ont parlé de leur. Je ne sais si la

traduction française a eu raison de garder ce mot car pour celles et ceux qui comme moi ont une conception étroite du vocable, l'autrice parlerait plutôt du sexe féminin, des organes génitaux, voire du con. Elle en parle (p. 23). On mesure ici le chemin parcouru depuis la parution du *Deuxième sexe* quand Simone de Beauvoir se fit traïter de tous les noms pour avoir osé le mot de vagin. Aujourd'hui ce n'est plus (p. 23), même si ce n'est pas celui qui nous vient le plus naturellement à la bouche: on dit aussi le poudrier, le derrière, le mistigri, le zizi, le pioupiau, le

pouponnette, le zigouigoui, la copine, le baigneur, la crapoulette, la bibiche, la craquette, la dignité, la boîte à malice, le turlututu... (p. 29)

L'ouvrage traite de la cruauté du monde envers les femmes, des tabous surtout quand Eve Ensler fait parler

«une vieille dame de son truc, en bas, là (p. 50), de la sorcellerie, des maltraitances

sexuelles, des mutilations sexuelles: «Mon vagin chantait. Chansons de fille, carillonnent les clochettes des chèvres, chansons des champs à l'automne, chansons du vagin, chanson de la maison du vagin. Plus depuis que les sol-

dat ont glissé en moi un fusil long, épais. Il est si froid, ce manche d'acier qui anéantit mon cœur...»

Si l'autrice évoque tous les sujets du féminisme et de la politique sexuelle, c'est avant tout un hymne, un chant d'amour au corps des femmes, à leur sexe, au sexe qui donne la vie. On est surpris-e des réponses aux questions: «si votre vagin parlait, que dirait-il?». Et si on prend plaisir à lire ce chant, il y manque la dimension mythique de la scène. Alors si le spectacle revient en Romandie, allez toutes affaires cessantes, les écouter parler. Ils ont beaucoup à nous dire.

¹ Ensler, Eve, *Les Monologues du Vagin*, Paris, Ed. Balland, 1998.



Témoignages

Etes-vous satisfaites de votre vie sexuelle?

Mercur

Oui, mais pas à toutes les époques de ma vie. Par ailleurs, j'ai bon espoir de continuer à en avoir une plus que satisfaisante pendant quelques décennies encore.

Un éveil précoce de ma sexualité a entraîné des jeux «interdits» avec un frère plus âgé que moi. Quoique ces actes eussent été inadaptes à nos âges, ils m'ont permis de prendre conscience, puis d'éliminer nombre de concepts et de craintes aussi vagues qu'irrationnelles, héritées de la terrible union d'un catholicisme étroit et

d'un protestantisme tout en pudibonderie. D'autres conditions de vie peu favorables pour le moins, ont quelque peu biaisé mon sentiment de pouvoir disposer librement de mon corps, sans pour autant atténuer une sensualité exacerbée qui, maintenant encore, me permet de jouir pleinement de tous mes sens.

Différentes étapes de ma vie, mes rencontres, mes échanges, mon travail de recherche personnelle ont contribué à me libérer de mon carcan de timidité – résultat d'un sentiment d'être autre et souvent inacceptable,

inadmissible pour la-le commun-e des mortel-le-s. A chaque pas (parfois plusieurs années), la satisfaction croît, évolue, s'enrichit, c'est troublant, fascinant.

Qu'est-ce qu'une vie sexuelle satisfaisante?

Une vie sexuelle satisfaisante c'est: le plaisir de l'autre mêlé au sien, une explosion de sensations fortes, indescriptibles, la liberté de choisir sa, son, ses partenaires de jeux, d'échanges, pouvoir transmettre, partager avec les pairs, avec les jeunes générations, l'expérience acquise au cours du temps, accepter que d'autres, plus expérimenté-e-s,

nous ouvrent de nouveaux horizons, mêler aux plaisirs sexuels les musiques enchantées, les senteurs subtils, les goûts exquis, les visions de rêve afin que «les parfums, les couleurs et les sons se répondent» pour citer Baudelaire.

Il serait hâtif, à la lecture de ce qui précède, d'imaginer que je prône l'échangisme, les partouzes ou autres coucheries tous azimuts. Bien que ne portant pas de jugement sur ces pratiques, mon propos voudrait simplement défendre tant le respect de soi, de ses tendances, de ses besoins que celui, celles et ceux des autres.

Je m'insurge contre cette société qui enferme les êtres humains, fondamentalement bisexuels, dans un schéma hétéronormatif.

Les femmes et les hommes s'apparient, à la bonne heure, l'espèce a ainsi des chances (?) d'être perpétuée. Cela justifie-t-il de rejeter la moitié de l'humanité en tant qu'objet sexuel potentiel? J'en doute. J'ai même la profonde conviction que, si les êtres humains se laissaient aller à leurs sentiments, à leurs attirances quelles qu'elles soient, le monde ne s'en porterait que mieux – pour autant que ce soit toujours dans le respect de l'autre, bien sûr.

Plus concrètement, une vie sexuelle satisfaisante peut tout à fait se réaliser avec un-e seul-e partenaire et même (!) pendant de nombreuses années. Le secret de la longévité du désir est propre à chaque couple.

Je crois que l'amour se construit, se consolide, s'entretient au quotidien, au travers du dialogue, de l'écoute, de la tendresse et de la sexualité.

Les femmes et les hommes ne vivent pas toujours sur la même planète. Les besoins, les représentations, les réactions sont différentes – souvent, sinon toujours engendrées par la société, la culture – et je pense qu'il est bon parfois d'avoir des «ambassadrices» ou des «ambassadeurs» qui sensibilisent les femmes aux ressentis des hommes et qui apprennent aux hommes à s'occuper des femmes en les considérant dans leur entité, en soignant les préliminaires, en découvrant (eh oui!) et stimulant leurs différentes zones érogènes.

Ainsi, ma sexualité ne me paraît satisfaisante que si c'est un élément important de ma vie relationnelle, sans pour autant tout envahir ou subjuguier. La jouissance que je peux en tirer se situe non seulement au niveau de mes or-

ganes génitaux, mais également au niveau de tous mes sens, jusqu'à me transporter dans une autre dimension, dans une espèce de communion cosmique.

Marguerite

Etes-vous satisfaite de votre vie sexuelle?

Oui, même si j'ai dû réapprendre à faire confiance à mon corps après un cancer. Cette maladie, la mutilation qu'elle a entraînée a fait qu'un temps j'ai vécu ce corps sur le mode de la trahison et qu'il m'a fallu me réhabituer à lui, penser qu'il n'était que l'objet de soins, de médications et d'inquiétudes. Faire des contrôles tous les six mois, rappelle brutalement la réalité de notre condition de mortelle, mais aussi renvoie à un corps infantilisé, observé par autrui, vaguement coupable d'on ne sait quoi. Un corps qui n'est pas là pour le plaisir car l'angoisse n'est pas porteuse de désir.

Comme toutes les femmes dans mon cas, je me suis trouvée face à une autre image corporelle de moi-même. Il est peut-être plus difficile pour soi-même que pour son partenaire d'accepter la nouvelle donne. Mais les contrôles médicaux s'espaçant, je pense pouvoir retrouver ma vie d'avant.

Qu'est-ce qu'une vie sexuelle satisfaisante?

Je ne crois pas que l'on puisse détacher la vie sexuelle du reste de la vie. Il faut trouver sa moitié d'orange et je sais que je l'ai trouvée. Mais, je ne peux pas concevoir une vie sexuelle satisfaisante sans des conditions de vie convenables. Il me semble que si l'on doit courir après l'argent ou le temps, le sexe comme le reste en pâtit. L'amour en vacances, lors de la sieste quand il fait chaud, est plus facile que le soir, tard, en rentrant



d'un travail éreintant. L'expression «faire l'amour» me semble rendre ce que je recherche. Il faut être actif-ve, s'engager, partager, communiquer, pour que l'amour devienne autre chose qu'un vague sentiment lié à l'instinct sexuel.

Il faut être ami-e, s'apprécier intellectuellement, partager la même philosophie de vie pour avoir envie de l'autre, du même autre toute une vie. Pourtant, je ne crois pas que l'on puisse durablement s'aimer si la passion physique, la jouissance mutuelle n'est pas au rendez-vous. Je ne crois pas à la sublimation, mais atteindre l'orgasme fait qu'ensuite plus rien ne compte, plus rien ne semble important ou pertinent. Le plaisir sexuel me rend euphorique et détachée du monde.

Il faut aussi qu'il soit varié, que l'une et l'autre puissent y dire ses désirs, ses fantasmes mais aussi ses craintes et ses dégoûts. Les choses semblent avoir changé mais

j'ai commencé ma vie sexuelle à une époque où, je me souviens des craintes de certaines devant tout ce qui n'était pas la position du missionnaire, des découvertes d'autres quand leur amant pratiquait le cunnilingus, de nos fous rires à lui et à moi en nous essayant à certaines positions du Kama-sutra.

Une vie sexuelle satisfaisante n'est pas uniquement l'acte amoureux, ses préliminaires, ses jeux. Je me souviens du plaisir de la grossesse, de voir mon ventre s'enfler ainsi. Je me souviens de la douleur de certaines contractions mais aussi de la jouissance au moment de l'expulsion, du plaisir qu'il y a à voir son enfant venir au monde. Je me souviens également du plaisir sexuel provoqué par les tétées.

Un vie sexuelle satisfaisante c'est une vie pleinement vécue avec des moments forts et d'autres moins, une vie où pour un instant d'éternité nous ne sommes plus qu'un-e.